



DESSIN DE F. MASEREEL

MASEREEL a rapporté d'Union Soviétique de nombreux et très beaux dessins. Ici, un grand hôtel en construction au centre de Moscou

LE THÉÂTRE

SANS VACHES MAIGRES

œuvre en 3 actes et un prologue, par René Aubert
au Théâtre de l'Œuvre

de courage, à l'indépendance, goût sûr de Paulette Pax et de Beer, les directeurs du théâtre d'œuvre où nous avons vu les meilleures pièces de ces cinq dernières années. Un étonnant ouvrage vient d'être monté, qui fera date dans l'histoire du théâtre actuel.

Les auteurs ont tenté de faire un coup d'auteurs, de tenter de surmonter le trouble et l'inquiétude de notre époque contemporaine, sous ses aspects et nous avons cru succéder à leur tentative en trouvant le reflet — sous une forme complète — dans les Temps d'été de Bourdet, ou dans le Mal de la mer de Bruckner, dans Crépulescences de théâtre de H. R. Lenormand, dans la Femme qui a le cœur trop gros de Crommelynck.

La joie devant les Vaches maigres de René Aubert vient essentiellement de ce que ce jeune auteur, dans sa dernière pièce, va jusqu'au bout de son jeu, le chicaner sur des détails, de la plus saine critique incapable de raisonner, ne s'en est pas faite. Elle attribue à la formation de l'œuvre qui lui vient du contenu. Au-dessus du rideau nous sommes en présence de nous assistants au mariage de Balthazard avec Antoinette. Balthazard est un garçon, travailleur, imbu de principes, ses autres personnages sont : Christiane, la sœur d'Antoinette, Ludovic, Marcel le frère de Christiane et sa petite amie Zizi, le père, le oncle Gaspard et la tante. Il y a naturellement un mariage et au moment de « prendre possession » tous les assistants sont en l'avenir.

Il faut voir ce qui vaut parce que son auteur devait l'écrire, qu'elle était pour lui une nécessité. Certains mots ont une telle force de vie qu'ils semblent être de la chair même de l'homme qui les conçoit ; des mots qui saigneraient si on tentait de les couper.

Une des caractéristiques les plus marquantes de René Aubert est de ne jamais schématiser ses personnages. Il ne nie pas la souffrance, même quand elle peut lui être contraire.

La mise en scène de Paulette Pax abonde en trouvailles remarquables. Et les acteurs, au premier rang desquels je nommerai René Simon, Robert Vattier, Madeleine Geoffroy et Paquita Claude, sont excellents.

Allez voir le Vaches maigres!
Stefan PRIACEL.

A LA MAISON DE LA CULTURE

DEUX GRANDES CONFÉRENCES

La Maison de la Culture vient de réussir un coup sur coup deux manifestations d'une grande importance : la conférence d'Elrenbourg sur l'Espagne et le débat sur « la peinture et le sujet ».

Mardi dernier, l'auteur de Sans reproche raconte à un public nombreux et attentif ce qu'il avait vu en Espagne. Celui qui écrit ce maître reportage qu'est *La guerre civile en Autriche* a su voir avec un œil juste et aigu, en même temps qu'avec un humour singulièrement prenant, la Révolution qui est aujourd'hui en cours en Espagne.

Jeudi, les peintres Lurçat, Gromaire, Georg, les écrivains Malraux et Aragon

ÉDUCATION MUSICALE DE LA NATION

IV.- Concerts par audition directe

Rien ne vaut l'audition directe. Les procédés mécaniques, certes, sont d'admirables découvertes et qui, bien dirigés, bien compris, peuvent rendre de réels services. Mais quelle différence avec la musique, entendue au concert, et surtout avec celle qu'on joue soi-même! Non que j'estime nécessaire de voir les musiciens, ni de se trouver coude à coude avec des voisins dans une nombreuse assemblée. Je serais assez partisan de la salle obscure et de l'orchestre invisible. On regarde trop les virtuoses et les chefs d'orchestre, alors qu'il s'agit surtout d'entendre. Il est assez puéril, notamment, de montrer à l'écran les doigts d'un pianiste parcourant le clavier, et cela distrait fâcheusement l'attention qui doit être toute réservée à la musique même. On n'excepterait que le cas (possible d'ailleurs) d'une œuvre qui serait commentée par un film réellement beau, fidèle et profonde traduction visible.

L'audition directe de chanteurs, de musique de chambre ou d'orchestre, combien n'est-il pas de moyens de la réaliser, au moins dans une grande ville! Lorsqu'étaient donnés au Trocadéro des concerts populaires à des prix réellement réduits, la vaste salle était comble, notamment pour le *Requiem* de Berlioz. La solution des concerts symphoniques dans un grand local, avec des places très bon marché, résout ce problème — avec l'inconvénient, il faut le reconnaître, d'une acoustique moins bonne que celle de la salle de l'ancien Conservatoire. — Quant à des séances de musique de chambre, pour le peuple, serait-ce très difficile d'en organiser régulièrement? Il faudrait d'abord vouloir, avoir confiance, croire le problème possible; puis obtenir que pour une œuvre aussi salutaire, les organisateurs fussent exempts de tous impôts et soutenus par des subventions, et cela permettrait d'abaisser les prix à des tarifs minima. Enfin, dans certaines classes des lycées et des écoles primaires, ne pourrait-on donner une fois par semaine de petites auditions gratuites (ou d'un prix insignifiant)? Il ne manquerait pas, sans doute, de jeunes musiciens offrant leur concours, sinon pour rien, du moins pour un « cachet » très modeste. Ces auditions révéleraient la belle musique à la jeunesse scolaire, et dès lors cette musique exercerait son pouvoir merveilleux sur tous ceux (peut-être point si rares) qui sont capables de le ressentir. J'en ai fait personnellement, l'expérience à l'âge de 13 ans.

Chanter en chœur, — participer, au besoin, à de grandes manifestations populaires avec orchestre, jouer d'un instrument, compagnon des heures tranquilles et fidèle réconfort dans les soucis, entendre des concerts aux programmes sagement choisis, dans les multiples conditions que je viens d'étudier, dites : croyez-vous qu'avec toutes ces possibilités devenues réelles, la masse des travailleurs serait tenue pour « non musicienne »? Ne pensez-vous pas, au contraire, que beaucoup d'entre eux s'éveilleront, partiront à petit, à la beauté musicale?

Reste la question du répertoire. Elle est d'une extrême importance. Je l'examinerai quelque jour.

Charles KOEHLIN.

INFORMATIONS

Jan...
aussi...
encore...
de m...
tourne...
toute...
nécess...
clair...
en so...
qu'ils...
Il se...
qui vi...
viétri...
en pr...
que l...
d'Hitl...
la Fra...
europ...
que la...
le plu...
quête...
sins à...
Si H...
verain...
demain...
Allema...
tenera...
tranche...
vaque...
pation...
de la p...
de Mar...
compré...
facile...
une ar...
des ter...
mot d'o...
tous les...
ment...
sant pe...
mand...
Rhln...
nants...
lui des...
pour l'...
egaie...
En c...
il n'y...
immédi...
chinoi...
fasciste...
tre l'Un...
avec B...
Japon...
s'empan...
la Chin...
japonai...
mettre...
puis l'E...
et de l'...
ment de...
Unis et...
Les...
mena...
Il est...
l'Occide...
telle s'il...
sion qu...
instigat...
rope et...
ller, les...
l'émagne...
sérieuse...
dépend...
La pri...
rialistes...
le capit...
tions an...
joncture...
jeurd'hu...
vent est...
de fer...
les plus...
Le da...
rectemen...
barré à...
chemin...